

Fin du temps des nations en 1967: genèse d'une illusion religieuse érigée en réalisation d'une prophétie biblique

L'expression "temps de la Fin", ne doit pas être confondue avec celles de "fin des temps" et "fin du monde". Ces dernières devant avoir lieu bien longtemps après le Règne messianique sur la terre, je n'en traiterai pas ici. Il semble d'ailleurs qu'à l'exception d'Apocalypse 20, 7 et ss., ni l'Ancien Testament, ni le Nouveau n'enseignent quoi que ce soit sur la fin du Monde. Il en va tout autrement de la "fin *des* temps", ou "fin *du* temps", expressions qui connotent l'intrusion d'une nouvelle ère dans l'histoire de l'humanité, celle du Royaume de Dieu sur la terre, dont Son Messie sera l'artisan et le garant.

Mais, avant de passer aux signes et aux modalités de cette "fin des temps", qui sera étudiée en son lieu, il convient de tenter de résoudre un problème sémantique. Parmi les diverses expressions de la Fin, examinées ailleurs, il en est une qui ne laisse pas d'intriguer : celle de "*fin du temps des nations*". Son élucidation apparaît comme d'autant plus urgente, que, depuis quelques décennies des voix s'élèvent, de plus en plus fréquemment, pour affirmer - avec la plus grande bonne foi, semble-t-il - que la « *Fin du temps des Nations* » est arrivée. Ils se basent généralement sur le seul texte néotestamentaire où ils croient lire cette expression (Luc 21, 24), alors que le texte parle de « *l'accomplissement des temps des nations* » (voir, plus bas, le texte cité). A titre indicatif, voici un échantillon très représentatif de ce genre d'interprétation actualisante. Deux auteurs catholiques au moins, adeptes du Renouveau Charismatique, ont contribué à diffuser et à accréditer la croyance dont il est question dans le présent article.

Il y eut d'abord, dans les années 1960, l'initiative d'un prêtre canadien, au demeurant fort respectable et fervent, le Révérend Père Jean-Paul Régimbal¹, de l'ordre des Trinitaires. Au terme d'une conférence intitulée « La Fin des temps - La Fin du Monde »², il déclarait :

Mais Jésus avait aussi annoncé que la ville de Jérusalem serait détruite et que, du Temple, il ne resterait plus pierre sur pierre. Et c'est dans ce contexte que Jésus annonce un fait qui a longtemps échappé à la pensée de l'homme, jusqu'à ce que les faits historiques le vérifient. Allons voir, dans Saint Luc, chapitre 21, à partir du verset 23 : « Il y aura, en effet, grande détresse dans le pays et colère contre ce peuple (il s'agit du peuple d'Israël). Ils seront passés au fil de l'épée, emmenés captifs dans toutes les nations et Jérusalem demeurera foulée aux pieds par les Païens, jusqu'à ce que soient révolus les temps des Païens ». Ce texte était incompréhensible, en fait, [avant] que les événements de juin 1967 ne viennent les remettre [sous] nos yeux. Nous n'avions pas compris, parce que les événements ne s'étaient pas encore déroulés. Mais, à la lumière de la Guerre des Six Jours, nous voyons clairement que la Terre Sainte, et notamment Jérusalem, *ont toujours été foulées aux pieds par les Païens*.

Depuis Sennacherib, en 701 avant Jésus-Christ., jusqu'au 6 juin 1967, jamais les Juifs n'avaient été rois et maîtres dans leur pays d'Israël et jamais Jérusalem n'avait été complètement sous la domination des autorités Israélites. C'est pourquoi, ce temps des Nations est une époque, une étape, extrêmement importante dans l'histoire de la Parousie, parce qu'elle ouvre immédiatement ce que la Sainte Ecriture appelle les temps qui sont des derniers... De Jésus au temps des Nations,

¹ Voir l'article de Wikipédia, intitulé « [Jean-Paul Régimbal](#) ».

² Cassette Siloé 622. Centre du Renouveau charismatique en Belgique, 14/51, rue de la Linière, Bruxelles.

c'est la cinquième phase et, du temps des Nations jusqu'à la Parousie, la sixième et dernière phase de miséricorde. Cependant, après le retour de Jésus sur la terre des hommes, il régnera à Jérusalem et cette phase se terminera, à la fin du septième jour, la fin de la septième période, par l'eschatologie : la destruction finale.

Plus tard, le Père Eric Renhas de Pouzet écrivait, dans un ouvrage saturé d'apocalyptique, paru vers la fin des années 1970³:

[...] Le Pape Jean XXIII implora une nouvelle Pentecôte. Sa prière fut récitée pendant des années par des millions de catholiques : « Seigneur, renouvelez en nos jours, les merveilles de la Pentecôte ». Cette faveur insigne fut obtenue du ciel. Chez certains frères protestants, l'effusion avait commencé [à] une petite échelle depuis plus un demi-siècle. Chez les catholiques, elle a commencé à déferler en l'an de grâce 1967, année charnière pour le Peuple de Dieu. *Le Temps des Nations*, celui des Gentils comme l'enseignait Jésus, *a pris fin, en effet, le 6 juin 1967*, lorsque, durant la guerre des Six Jours, les commandos israéliens s'emparèrent de l'esplanade du Temple et de la vieille cité de Jérusalem. Alors se réalisa l'oracle du Christ : « Jérusalem sera foulée aux pieds par les païens (non juifs) jusqu'à ce que soit révolu le temps des nations » (Luc 21, 24).

La coïncidence de ce double événement : reprise par les Juifs de l'esplanade du Temple tombé aux mains des Gentils en 587 avant l'ère chrétienne, lors de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, roi de Babylone, et effusion de la seconde Pentecôte n'est pas une circonstance fortuite. La promesse des richesses surabondantes du Paraclet faite par le prophète Joël pour les derniers temps s'harmonise avec le Plan du Très-Haut. La première Pentecôte concernait la *fin des Temps d'Israël*, lorsque l'Église naissante aux prises avec une tâche surhumaine, offrait la Parole de Jésus à tous les peuples de la terre jusqu'au terme des Temps Messianiques.

La seconde Pentecôte vise à aider l'Église des derniers temps, celle de la grande apostasie. Aujourd'hui, elle engage la lutte contre les forces du Prince des Ténèbres et bientôt de son lieutenant sur terre, l'antichrist [...].

L'exégèse de Régimbal et de Renhas de Pouzet est aussi claire et simpliste qu'imprudente et mal fondée : Jérusalem a été détruite en 70 par Titus, et les Juifs ont été emmenés en captivité dans toutes les nations. Cette captivité, ou dispersion, durait encore jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, mais a commencé de prendre fin, lors de la création de l'État d'Israël, en 1947. En 1967, a eu lieu l'événement capital et 'prophétique' : les Israéliens ont repris la ville et l'ont "réunifiée". Un mystère venait de s'accomplir, sous nos yeux, et nous ne l'avons pas compris : les « temps des nations » sont achevés, celui du Royaume messianique et de la Parousie est imminent. Donc, *les Juifs vont bientôt se convertir*, puisque la fin ne peut avoir lieu sans cette heureuse issue!...

On dira peut-être que, cette conclusion, les deux auteurs cités ne l'ont pas énoncée dans les passages cités. Mais en d'autres écrits, en d'autres cénacles, cela s'écrit, cela se dit, de nos jours, comme s'il s'agissait d'une doctrine faisant partie du patrimoine prophétique des Écritures et de la Tradition de l'Église.

Tout cela procède d'une ignorance profonde des Écritures, d'une grande naïveté historique, et d'une certaine présomption de connaître par avance, le dessein de Dieu. En effet, si le Temple a bien été détruit en 70 de notre ère, la ville de Jérusalem et l'ensemble de la terre d'Israël ont continué d'être habitées ensuite durant plus de

³ Eric Renhas de Pouzet, *Imminence de la Parousie*, t. 2, p. 87-89, éditions Jules Hovine, Marquain (Belgique), 1974-1975, ouvrage réédité aux Editions du Parvis. Je n'ai pu trouver aucun élément biographique sur cet auteur, qui était prêtre (et peut-être religieux) catholique.

soixante années. C'est une grossière erreur historique de croire qu'alors *tous* les Juifs ont été déportés. La Terre d'Israël a continué à être peuplée jusqu'en 135. Les Juifs en étaient si peu "absents", qu'ils ont fomenté une immense révolte, dont le faux Messie Shimon Bar Kokhba prit la tête, et qui se termina, en 135, par la ruine totale de Jérusalem et un dépeuplement juif considérable.

On dira que Jésus a tout simplement "téléscopé" les deux événements successifs dans une même perspective. Admettons. Que faire alors de l'évocation, que fait l'évangile de Luc, des « *signes dans le soleil, la lune et les étoiles* », des « *puissances des cieux ébranlées* » et de la « *venue du Fils de l'Homme dans une nuée* », tous événements concomitants, ou, à tout le moins, consécutifs de la prise de Jérusalem, si l'on en croit le passage clé annonçant cette « *fin des temps des nations* », et qu'il ne sera pas inutile de citer *in extenso*.

Luc 21, 5-36 : Comme certains disaient du Temple qu'il était orné de belles pierres et d'offrandes votives, il dit: De ce que vous contemplez, viendront des jours où il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit jetée bas. Ils l'interrogèrent alors en disant: Maître, quand donc cela aura-t-il lieu, et quel sera le signe que cela est sur le point d'arriver? Il dit: Prenez garde de vous laisser abuser, car il en viendra beaucoup sous mon nom, qui diront: C'est moi ! Et : Le temps est tout proche. N'allez pas à leur suite. Lorsque vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne vous effrayez pas ; car il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas de sitôt la fin. Alors il leur disait: On se dressera nation contre nation et royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et, par endroits, des pestes et des famines ; il y aura aussi des phénomènes terribles et, venant du ciel, de grands signes. Mais, avant tout cela, on portera les mains sur vous, on vous persécutera, on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous traduira devant des rois et des gouverneurs à cause de mon Nom, et cela aboutira pour vous au témoignage. Mettez-vous donc bien dans l'esprit que vous n'avez pas à préparer d'avance votre défense: car moi je vous donnerai un langage et une sagesse, à quoi nul de vos adversaires ne pourra résister ni contredire. Vous serez livrés même par vos père et mère, vos frères, vos proches et vos amis; on fera mourir plusieurs d'entre vous, et vous serez haïs de tous à cause de mon nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne se perdra. C'est par votre constance que vous sauverez vos âmes ! Mais lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, alors comprenez que sa dévastation est toute proche. Alors, que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes, que ceux qui seront à l'intérieur de la ville s'en éloignent, et que ceux qui seront dans les campagnes n'y entrent pas ; car ce seront des jours de vengeance, où devra s'accomplir tout ce qui a été écrit. Malheur à celles qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! "Car il y aura grande détresse sur la terre et colère contre ce peuple. Ils tomberont sous le tranchant du glaive et ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par des nations (cf. Apocalypse 11, 2) jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations (*kairoi ethnôn*, cf. Ezéchiel 30, 3). Et il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur la terre, les nations seront dans l'angoisse, inquiètes du fracas de la mer et des flots; des hommes défailliront de frayeur, dans l'attente de ce qui menace le monde habité, car les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors on verra le Fils de l'homme venant dans une nuée avec puissance et grande gloire. Quand cela commencera d'arriver, redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance est proche. Et il leur dit une parabole: Voyez le figuier et les autres arbres. Dès qu'ils bourgeonnent, vous comprenez de vous-mêmes, en les regardant, que désormais l'été est proche. Ainsi vous, lorsque vous verrez cela arriver, comprenez que le Royaume de Dieu est proche. En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout ne soit arrivé. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Tenez-vous sur vos gardes, de peur que vos coeurs ne s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie, et que ce Jour-là ne fonde soudain sur vous comme un filet; car il s'abattra sur tous ceux qui habitent la surface de toute la terre. Veillez donc et priez en tout temps, afin

d'avoir la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme.

La réponse des exégètes à la difficulté évoquée plus haut est la suivante : dans la ruine de Jérusalem, qu'il sait prochaine (elle eut lieu 40 ans environ après sa mort), Jésus entrevoit la fin du monde⁴. Si c'est bien le cas, il faut être rigoureux dans la typologie : c'est donc qu'une *troisième ruine de Jérusalem* est à venir, comme l'indiquent clairement, d'ailleurs, Zacharie 14 et Apocalypse 11. En outre, un passage du Livre de Tobie (14, 4-5), si on l'examine attentivement, insinue qu'il y aura une troisième reconstruction de Jérusalem.

Mais l'erreur la plus manifeste concerne l'expression-clé « temps des nations », en hébreu, *'et goyim*. Elle ne figure qu'une seule fois, dans l'Ancien Testament, en Ezéchiel 30, 3, où elle connote le Jour du Seigneur :

Ainsi parle le Seigneur Dieu. Poussez des cris : Ah! quel jour! Car le jour est proche, il est proche le jour du Seigneur ; jour chargé de nuages, *ce sera le temps des nations*.

Le terme hébreu *'et* signifie à la fois, temps, période, heure. Il ne paraît donc ni inconséquent ni inadmissible de rattacher ce « temps des nations [païennes] » à la parole de Jésus, lors de son arrestation, au Jardin de Gethsémani : « *Mais c'est votre heure et la puissance des ténèbres*. (Luc 22, 53).

Ainsi compris, le « temps des nations » n'est pas celui de l'occupation de la Ville Sainte par les nations, depuis la chute de Jérusalem, jusqu'à sa "réunification" par l'armée israélienne, en 1967, mais, très probablement, l'assaut final des nations coalisées, à la fin des temps, « *contre Le Seigneur et contre son Oint* » (Psaume 2). L'Oint étant alors le Peuple de Dieu purifié, c'est-à-dire le Reste d'Israël, qui inclura les purifiés d'Israël, comme prémices, et ceux qui se seront ralliés à lui, au temps de son ultime déréliction, dans l'adoration du même Dieu et la soumission au même Seigneur, Jésus le Christ.

Ce qui implique évidemment le Reste des Chrétiens, mais aussi les hommes et les femmes de toutes les nations - sans distinction de foi ou d'incroyance, ni de confession religieuse - qui n'auront pas marché contre le Peuple de Dieu, mais auront pris parti pour le droit et la justice et pour ce peuple innocent, certains recevant ainsi, avec nombre de Juifs, le baptême du sang qu'est le martyr. Je ne m'attarderai pas davantage sur cette Fin du temps des Nations, car j'en ai traité en détail dans plusieurs de mes écrits⁵.

© Menahem R. Macina

Première mise en ligne, le 30 octobre 2005, sur mon site Rivtsion.org.
Texte revu et corrigé, le 02 août 2019, sur Academia.edu

⁴ Voir note de la *Bible de Jérusalem*, sous Matthieu 24, 1 et ss., note f).

⁵ Voir, entre autres : « [Accomplissement du temps des nations](#) » ; et « [L'expression « temps des nations », en Luc 21, 24, se réfère-t-elle à une 'occupation' bimillénaire de Jérusalem, ou à un événement eschatologique ?](#) ».